

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **11 (1890)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Je demandai des renseignements à Itiaka sur la rivière en amont, mais le chef n'avait jamais dépassé le pool. Nous avons touché trois fois le contrefort de la montagne; il me semblait que nous nous en rapprochions de plus en plus, mais comme j'avais peu d'huile et que je désirais aller dans l'Ebala, je me décidai, après 12 h. 48 m. de navigation, à m'arrêter à cet endroit. Le courant est plus fort: il a bien trois nœuds; le principal chenal a encore environ 50 mètres, il est bordé d'herbes sur une grande profondeur; au loin, sur les deux rives, on voit des terres basses inondées, couvertes de forêts.

« Je n'ai pu savoir d'où la rivière venait; il se pourrait bien qu'elle contournât le massif qui apparaît au loin sur la rive droite et qu'elle se rapprochât ensuite de l'Ouellé; dans tous les cas, son volume d'eau est plus considérable que je ne le supposais. »

Nous ne doutons pas que la Société du Haut-Congo ne fasse poursuivre par M. Hodister, son agent à Bangala, les études intéressantes qu'il a commencées sur le bassin de la Mongala, dont les sources doivent être très peu distantes de la vallée de l'Oubangi dans son cours moyen. Quoiqu'il en soit, les résultats déjà acquis ajoutent beaucoup à nos connaissances sur cette partie du territoire entre le Congo et l'Ouellé, dont il ne reste plus à relever que la section comprise entre le point atteint par Van Gèle en 1880 et la station d'Ali-Kobo visitée par Junker en 1883. Prochainement, nous l'espérons, la carte hydrographique de cette région pourra être dressée d'une manière complète.

BIBLIOGRAPHIE ¹

COLONIES FRANÇAISES. Cahiers d'enseignement. N° 65 à 71. Paris (Ludovic Baschet), cartes et illustr., chaque cahier fr. 0,50. — Ces cahiers, qui font partie d'une longue série, sont relatifs à deux des colonies françaises en Afrique: Sénégal et Congo. Ils se composent d'un texte destiné, à ce que nous pensons, à être lu par les élèves et expliqué par le maître, de cartes peu chargées et par suite claires, et d'illustrations en couleurs. Ces explications simples et en général mêlées de détails instructifs sur la flore, la faune et les populations sont de nature à intéresser les élèves; toutefois elles nous paraissent renfermer un trop grand nombre de noms

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

propres de montagnes, de fleuves, de lieux, qui disent peu de chose aux enfants. D'autre part, les gravures auraient pu être mieux choisies; à la place de ces types d'hommes et de femmes qui sont toujours les mêmes et qui présentent un certain inconvénient à être mis, dans un costume souvent par trop primitif, sous les yeux des écoliers, il aurait mieux valu fournir des paysages caractéristiques, des vues de villes, etc. Du moment que ces petites monographies ne sont pas accompagnées de questionnaires et de modèles de devoirs destinés à être exécutés par les élèves, nous avouons ne pas comprendre l'avantage qu'il y avait à les publier sous forme d'une longue série de cahiers dont l'ensemble est coûteux, plutôt qu'en un ouvrage en un ou deux volumes servant à la fois de manuel et d'atlas.

C. Falkenhorst. EMIN PACHAS VORLÄUFER IM SUDAN. Stuttgart (Union Deutsche Verlagsgesellschaft), 1890, in-8°, 64 p. — Ce livre fait partie d'une collection d'ouvrages publiée par l'Union, Société allemande de librairie, sous le titre de *Bibliothèque des explorations mémorables*. C'est le premier de la série; on en annonce d'autres relatifs à Émin-pacha comme gouverneur, à Stanley et à ses explorations sur le Loango et le Nil, et à divers voyageurs en Afrique, en Asie, dans les régions polaires et dans les océans. Il s'agit avant tout d'ouvrages de vulgarisation destinés à la jeunesse; ils n'apprendront rien aux géographes, mais ils seront certainement lus avec plaisir par le nombreux public avide de s'instruire sur les faits contemporains.

Celui que nous avons sous les yeux a spécialement pour objet la description du Soudan nilotique et de sa situation politique et sociale avant l'insurrection mahdiste. L'invasion du bassin du Haut-Nil par les Égyptiens, les pillages dont se rendirent coupables les trafiquants mahométans, les captures d'esclaves et tous les faits connexes y sont exposés avec détails. Chemin faisant, l'auteur parle du pays, de ses produits et de ses populations. Tout cela est bien écrit et se lit avec intérêt. Quelques illustrations décorent le volume dont nous n'avons reçu encore qu'une première livraison.

C. Hessler. DIE DEUTSCHEN KOLONIEN. Beschreibung von Land und Leuten unserer auswärtigen Besitzungen. Metz (Georg Lang), 1889, in-8°, 138 p., M. 2. — Au moment où la question coloniale est à l'ordre du jour dans la plupart des pays et surtout en Allemagne, le public ne peut manquer d'accueillir avec faveur cet ouvrage qui le renseignera, d'après les

sources les meilleures et les plus récentes, sur toutes les colonies allemandes. La description en est faite suivant l'ordre géographique en commençant par les possessions de la côte occidentale d'Afrique et en continuant par celles de la côte orientale et de l'Océan Pacifique. Les îles Samoa figurent dans un appendice. Dans un style clair et concis, l'auteur traite de toutes les questions se rattachant à la géographie physique, politique et économique des territoires allemands d'outre-mer; il en explique la situation actuelle en s'aidant de plusieurs cartes suffisamment détaillées et faciles à consulter. Un certain nombre d'illustrations permettent de se rendre compte de la flore, de la faune, de la population des différents pays. Dans l'appendice se trouve un tableau mis à jour des sociétés allemandes qui s'occupent d'affaires coloniales. La meilleure preuve de l'utilité et de la valeur de cet ouvrage réside dans le fait qu'il en est à sa seconde édition. L'auteur annonce qu'elle a été augmentée et améliorée.

P. Aug. Schynse. MIT STANLEY UND EMIN-PACHA DURCH DEUTSCH OSTAFRIKA. Köln (J.-P. Bachem), 1890, in-8°, 116 p. — Dans notre premier numéro de cette année-ci, nous avons rendu compte de l'ouvrage du même auteur : *Zwei Jahre am Congo*, publié par les soins de M. Karl Hespers, tandis que le P. Schynse retournait dans l'Afrique orientale. Il avait été envoyé à Kipalapala, près de Tabora; mais, lorsque éclata le soulèvement des Arabes, il dut se retirer dans l'Oukoumbi, au sud du Victoria-Nyanza; c'est là qu'il apprit la marche de Stanley et d'Émin-pacha, du lac Albert vers la côte. Chargé de ramener en Europe le P. Girault souffrant d'une ophtalmie, il rejoignit leur caravane et l'accompagna jusqu'à Bagamoyo. Pendant des mois il fut en rapport avec Stanley et ses officiers, ainsi qu'avec Émin qu'il apprit à bien connaître et à apprécier. Indépendamment des descriptions pittoresques de la marche de la caravane, ce volume renferme sur l'expédition de Stanley un témoignage précieux, dans ce moment surtout où Émin, occupé à l'intérieur, ne peut pas répondre aux accusations portées contre lui par Stanley dans les nombreux discours qu'il prononce à Londres, Édimbourg, Glasgow, etc. Ce témoignage repose non seulement sur les affirmations d'Émin, mais aussi sur les aveux des officiers de Stanley qui, en Europe, ne peuvent rien publier avant que le chef de l'expédition ait fait paraître ses deux volumes, mais qui, dans la marche du Victoria-Nyanza à Bagamoyo, n'ont pas gardé un silence aussi absolu. Il en ressort que l'expédition avait moins en vue Émin-pacha

que sa province et son ivoire; que si elle eût réussi, les 75 tonnes d'ivoire déposé à Wadelai eussent couvert toutes les dépenses de l'expédition, et en outre procuré des fonds pour plusieurs années. Émin-pacha aurait fait de nouvelles provisions d'ivoire; une belle province eût été, sans frais, annexée et mise en communication avec le territoire de l'Imperial British East African Company et Mombas. Si Émin eût reçu des provisions, il eût été tenu de placer son influence et sa connaissance du pays à la disposition de ceux qui l'avaient secouru, et toute l'affaire devenait une spéculation mercantile très bien réussie. « Je suis très reconnaissant, » disait Émin au P. Schynse, « envers ces messieurs, de ce qu'ils ont fait pour moi, mais le but de l'expédition m'est apparu clairement dès ma première conversation avec Stanley. Il ne s'agissait pas simplement de sauver quelques officiers égyptiens. » A entendre les officiers de Stanley, l'expédition a réussi en apparence, on y applaudira en Europe, mais en réalité les héros n'en sont pas satisfaits. Un grand nombre de vies ont été sacrifiées, des sommes considérables ont été dépensées. « Pendant deux ans et demi, » disent-ils, « nous avons vécu misérablement, et qu'avons-nous gagné? Nous avons ramené de l'intérieur un certain nombre d'Égyptiens, de Juifs, de Grecs, de Turcs qui ne nous en savent aucun gré. Le Pacha, il est vrai, est un homme d'honneur, mais ce n'est qu'un homme de science. » Ils croyaient qu'il suffirait de lui apporter des munitions pour assurer à l'Angleterre la province équatoriale, et, avec l'aide de ses bayonnettes, ouvrir une route jusqu'à Mombas. Cet espoir a été déçu, aussi sont-ils mécontents; quant à Émin, il connaît assez la nature humaine pour n'avoir aucune illusion sur les vrais motifs de l'expédition.

D^r Arthur Pfungst : DIE POLITISCHE THEILUNG AFRIKA'S NACH DEN NEUESTEN INTERNATIONALEN VEREINBARUNGEN (1885 bis 1889), von Emil Banning, ins Deutsche übertragen. Mit einer Karte. Berlin (Walther et Apolant), 1890, in-8°, 210 p. 4 M. — Nous avons recommandé à nos lecteurs, au moment de son apparition, l'ouvrage original de M. Émile Banning, dont M. Pfungst a été autorisé à donner la traduction au public allemand. En ce moment où l'opinion est vivement excitée par les discussions qui se poursuivent dans la presse et dans les Parlements, à Londres et à Berlin, il importe au public allemand de bien se rendre compte des conventions internationales conclues il y a peu d'années, mais que les sociétés intéressées voudraient faire oublier ou interpréter selon leurs convenances, au risque de créer

des conflits, prélude de guerres désastreuses. Le traducteur a donc rendu le plus grand service à ses compatriotes en mettant à leur portée ce que l'on peut appeler le premier code diplomatique de l'Afrique moderne, le recueil des documents officiels commentés par l'homme le mieux qualifié pour exposer avec clarté et précision l'œuvre africaine des années où s'est produite la prise de possession des côtes du continent noir. M. Pfungst ne s'est d'ailleurs pas borné à la traduction du volume de M. Banning. Celui-ci n'avait pu mener son œuvre que jusqu'en 1888, et exposer que les négociations qui avaient abouti aux délimitations des possessions françaises, allemandes, anglaises, portugaises, italiennes, au golfe de Guinée, au Congo, dans l'Afrique sud-ouest, à Zanzibar et dans l'Afrique orientale, dans l'Afrique australe et à Madagascar.

Dans l'appendice qui accompagne sa traduction, M. Pfungst a indiqué les négociations poursuivies du mois de juin 1888 à la fin de novembre 1889, en vue de la détermination des limites entre les possessions allemandes et anglaises dans la baie de Biafra; entre les possessions espagnoles et françaises dans le voisinage du fleuve Mouni; entre les possessions françaises et anglaises à la côte occidentale d'Afrique; entre les possessions portugaises et les territoires sur lesquels les Compagnies anglaises des Lacs et du sud de l'Afrique prétendent avoir des droits. Les chartes accordées par le gouvernement britannique à ces Compagnies y sont aussi indiquées, ainsi que les conventions par lesquelles le sultan de Zanzibar a concédé aux Compagnies anglaise et allemande le droit de percevoir les droits de douane dans les territoires demeurés sous sa souveraineté. L'arbitrage relatif au différend entre l'Angleterre et l'Allemagne au sujet de l'île de Lamou y est aussi mentionné, mais le texte de la sentence de M. le baron Lambermont n'était pas encore connu quand M. Pfungst a fait paraître son volume. Toutes les questions en litige entre l'Empire allemand et la Grande-Bretagne semblant devoir être résolues par la convention soumise actuellement à la ratification des Parlements de Londres et de Berlin, le volume que nous annonçons est utile pour faire connaître exactement les points sur lesquels l'accord existait déjà, et ceux qui menaçaient de donner lieu à un conflit, que la sagesse des deux gouvernements a heureusement prévenu.
